

( Núm. 14. )

# DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 14 DE ENERO DE 1813.

*San Ilario Ob. = Las Q. H. están en la Iglesia de PP. Capuchinos se reserva á las 5 de la tarde.*

## NOUVELLES ETRANGERES.

### LITHUANIE.

*Vilna, 5 décembre.*

La cavalerie des corps des maréchaux duc de Reggio et duc de Bellune, n'a pas souffert comme celle qui arrivait de Moscou : c'est cette cavalerie qui a fait des charges si brillantes contre l'armée de Tschitschakoff. Le prince de Schwartzemberg et le maréchal duc de Tarente en ont aussi une fort belle, et ces diverses troupes réunies offrent encore un aspect imposant.

Nous voyons journellement arriver des renforts en hommes, ainsi que des transports de munitions et des chevaux de remonte destinés pour la grande armée qui, grâce à ces secours, se trouvera complètement rétablie avant la fin de l'hiver. La Prusse, la Saxe, le Mecklenbourg, la France, l'Italie, la Pologne, la Bavière et toute la Confédération du Rhin, réunis dans le même système politique, présentent une telle masse de ressources de tout genre, qu'il ne faudra que de légers efforts pour réunir tous les moyens nécessaires à des opérations décisives contre l'ennemi commun. D'ailleurs, nous avons près de nous de quoi subvenir aux besoins immédiats : les magasins et les arsenaux sur le Niémen et sur la Vistule sont remplis. La Pologne va faire tous les efforts que commandent son honneur et son salut.

Une Confédération de quatre vingt millions d'européens nous a envoyé ses légions pour nous affranchir du joug des moscovites ; nous sommes nous mêmes quinze millions de polonais, comment douter de l'issue d'un combat où la plus juste des causes est soutenue par la supériorité de forces et de talents la plus décidée ?

*(Journal de l'Empire.)*

## NOTICIAS ESTRANGERAS

### LITUANIA.

*Vilna 5 de diciembre.*

La caballería de los cuerpos de los mariscales duque de Regio, y de Belluna no ha sufrido tanto como la que llegaba de Moscovia esta caballería es la que ha hecho tan brillantes cargas contra el ejército de Tschitschakof. El príncipe de Svazemberg y el mariscal duque de Tarento también la tienen muy bella, y estas diversas tropas reunidas ofrecen aun un aspecto que impone.

Vemos llegar diariamente refuerzos de tropas, como también transportes de municiones y caballos de remonta, destinados al ejército grande, el qual, gracias á esos socorros, se hallará completamente restablecido antes de fin del invierno. La Prusia, la Saxonia el Mecklenburgo, la Francia, la Italia, la Polonia, la Bavierra y toda la confederación del Rin, reunidos en el mismo sistema político preseñtan una tal masa de recursos de toda especie, que no se necesitara mas que ligeros esfuerzos para unir todos los medios necesarios á operaciones decisivas contra el enemigo comun. Por otra parte tenemos cerca quanto basta para las urgencias inmediatas : los almacenes y los arsenales que hay sobre el Niemen y sobre el Vistula están llenos. La Polonia va á hacer todos los esfuerzos que imponen su honor y su bien estar.

Una confederación de 80 millones de europeos nos ha enviado sus legiones para liberarnos del yugo de los Moscovitas ; nosotros somos 15 millones de polacos, ¿ como pues se puede dudar del resultado de una lucha donde la mas justa de las causas está sostenida por la superioridad de fuerzas y por los mas decididos talentos ?

*(Diario del Imperio.)*

## EMPIRE FRANÇAIS.

*Amsterdam, 8 décembre.*

La Russie fit, en 1807, la paix avec la France; et pour rétablir ses finances, elle négocia, vers la fin de la même année, un emprunt très considérable à Amsterdam. Les banquiers de cette ville, MM. Stope et compagnie, se chargèrent de la négociation, et l'emprunt fut bientôt rempli, parce que les conditions en étaient avantageuses, et que les capitalistes devaient croire à la longue durée de la paix, à cause de la générosité du vainqueur qui l'avait dictée. L'intérêt était haut, et la cour de Pétersbourg s'engagea à rembourser cent mille roubles tous les mois, à compter du commencement de l'an 1809.

L'intérêt fut exactement payé d'abord, et les obligations russes se maintinrent à un taux très élevé; elles furent cotées, vers la fin du mois de janvier, à 95 dans le bulletin de la bourse d'Amsterdam.

L'entrevue d'Erfort eut lieu dans le courant de l'an 1808 et cette entrevue célèbre dut faire croire à tout le monde que la Russie persisterait dans les mesures concertées avec l'Empereur Napoléon pour la cause continentale.

La guerre entre la Russie et la Suède éclata en 1809; quoique la paix conclue l'année suivante fut avantageuse pour la Russie, néanmoins les fonds baissèrent, parce que cette guerre avait coûté des sommes immenses.

L'Empereur de Russie, sous prétexte de faire hausser le cours de son papier monnaie, (le rouble était tombé au mois d'août 1810, à 70 centimes) publia le 31 décembre de la même année, le fameux ukase concernant le commerce, et par lequel il prohibait l'importation des marchandises des fabriques françaises et Allemandes, et ouvrait, sous prétexte de favoriser le commerce des américains, les ports russes aux vaisseaux anglais qui apportaient des denrées coloniales sous pavillon américain.

Cette mesure jeta la consternation parmi les créanciers russes en Hollande; les fonds tombèrent à Amsterdam, au mois de mai 1811, à 55; ils se relevèrent peu à peu, lorsqu'on vit que des négociations étaient entamées entre la Russie et la France; ils étaient cotés à 64 au commencement du mois de février 1812. Mais depuis la certitude de la guerre, les fonds russes ont baissé très-rapidement, plus rapidement encore après les victoires remportées par S. M. Au commencement du présent mois de novembre, ils sont tombés à 30 pour 100, et en janvier 1808 ils étaient à 93. La Russie ne paie plus, depuis quelque mois, ni intérêt, ni partie du capital. [Idem.]

## IMPERIO FRANCES.

*Amsterdam 8 de diciembre.*

La Rusia hizo en 1807 la paz con la Francia; y para restablecer sus rentas negoció á fines del mismo año un considerable empréstito con Amsterdam. M. Stope, y compañía banqueros de esta ciudad se encargaron de la negociaciones y el empréstito fué llenado muy presto, por ser las condiciones ventajosas, y por creer los capitalistas en la duracion de la paz, á causa de la generosidad del vencedor que la habia dictado. El interes era considerable y la corte de Petersburgo se obligó á reembolsar 100,000 rublos todos los meses á contar desde el principio del año 1809.

El interes fué por entonces exáctamente pagado, y las obligaciones rusas se mantubieron en un arancel muy elevado; fueron acoradas á 93 á fines del mes de enero, en el boletín de la lonja de Amsterdam.

La conferencia de Erfurt aconteció en el curso del año 1808, y está celebrada conferencia hizo sin duda creer á todo el mundo que la Rusia persistiria en las medidas concertadas con el Emperador Napoleon para la causa continental.

La guerra entre la Rusia y la Suecia se declaró en 1809; y aunque la paz concluida el año siguiente fué ventajosa para la Rusia, no por eso los fondos baxaron, porque esa guerra habia costado sumas inmensas.

El Emperador de Rusia, baxo pretexto de hacer aumentar el curso de su papel moneda (el rúblo habia caído en el mes de agosto de 1810 á 70 centimes) publicó el 31 de diciembre del mismo año el famoso ukase concerniente al comercio, por el que prohibia la importacion, de las mercaderias de las fabricas francesas, y alemanas, y abria baxo pretexto de favorecer el comercio de los americanos, los puertos rusos á los navios ingleses que traian generos coloniales baxo pabellon americano.

Esa providencia esparció la consternacion entre los acreedores rusos en Olanda; los fondos cayeron en Amsterdam en el mes de mayo de 1811 á 55; quando se vió que se entablaban negociaciones entre la Rusia y la Francia, se fueron aumentando poco á poco; en el principio de febrero de 1812 estaban tasados á 64. Pero desde la certitud de la guerra los fondos rusos han baxado rapidamente, y aun mucho mas despues de las victorias conseguidas por S. M. A principios del presente mes de noviembre han caído á 30 por 100, y en enero de 1808 estaban á 93. Hace algunos meses que la Rusia no ha pagado ni el interes ni parte del capital. [Idem.]



Paris 20 décembre.

S. M. l'Empereur est arrivé à Paris le 18, à onze heures et demie du soir; elle a reçu les princes grand-dignitaires les ministres et les grands-officiers.

S. Exc. Mr. le duc de Cadore a été présenté par S. A. S. le prince archi-chancelier au serment qu'il a prêté entre les mains de S. M., en qualité de ministre secrétaire d'état, *par intérim*, à la place du comte Daru, qui reste jusqu'à nouvel ordre à l'armée, faisant les fonctions d'intendant-général.

S. M. a chargé l'évêque de Nantes, un de ses aumôniers, de l'administration de sa chapelle, en l'absence du grand-aumônier.

(*Moniteur.*)

S. M. a paru hier, un moment entre deux et trois heures, à une fenêtre du château; aussitôt, le public qui couvrait la terrasse des Tuileries a fait retentir l'air des cris répétés de *vive l'Empereur*.

Aujourd'hui, à l'issue de la messe, S. M. a reçu le Sénat, le conseil d'état, et toutes les personnes présentées à la cour; depuis midi jusqu'à 3 heures la cour des Tuileries était remplie de voitures. (*Journal de l'Empire.*)

## ESPAGNE.

Victoria, 6 novembre.

La rentrée des Français à Madrid a mis un terme aux vexations des Anglais et de leurs dignes associés, les chefs de guerrillas. On peut se faire une idée des mesures atroces qu'ils ont prises pendant le triomphe passager qu'ils ont obtenu. Les familles des Espagnols fugitifs ont été en butte à tous les genres de persécution; la confiscation de leurs biens, meubles et immeubles a été prononcée, et des commissions d'enquête et d'inquisition ont porté la terreur dans tous les esprits. On peut en juger par l'arrêté suivant du commandant général de la Nouvelle Castille.

« Ayant appris que des individus de l'un et l'autre sexe de la ville de Madrid ont conservé des correspondances avec les espagnols qui ont suivi le roi Joseph, et qu'ils tiennent des conversations et des intrigues criminelles, je préviens que quiconque communiquera avec les ennemis de la patrie, ou se permettra des propos qui leur seront favorables, sera traduit au conseil de guerre et jugé dans les vingt-quatre heures.

Les femmes et les enfants de ceux qui ont suivi l'ennemi, y restant sous la caution de trois citoyens recommandables, sans pouvoir en sortir que pour des actes religieux; ils ne pourront recevoir dans leurs maisons que des parents encore avec un permis du corregidor. »

De pareilles mesures consternoient tous les bons citoyens, et faisoient vivement regretter le

PARIS 20 de décembre.

S. M. el Emperador llegó a París el día 18 a las 11 y media de la noche; recibió los grandes dignitarios, ministros y grandes oficiales.

El Excmo. Sr. Duque de Cadore, fué presentado por S. A. S. el principe archicanciller al juramento que prestó en manos de S. M., en calidad de ministro secretario de Estado interino, en lugar del conde Daru que hasta nuevo orden queda en el ejército, haciendo funciones de Intendente general.

S. M. ha encargado al obispo de Nantes, uno de sus limosneros, la administracion de su capilla, en ausencia del limosnero mayor.

(*Moniteur.*)

S. M. se presentó ayer por un momento entre 2 y 3 a una ventana del castillo: inmediatamente el público que cubria el tereno de las Tuileries llenó el ayre de repetidos gritos de *Viva el Emperador*.

Hoy al salir de misa, S. M. ha recibido el Senado, el Consejo de Estado, y todas las personas presentadas en el palacio. Desde medio día hasta las 3, estuvieron las Tuileries llenas de carrozas. (*Diario del Imperio.*)

## ESPAÑA.

Victoria 6 de noviembre.

La vuelta de los Franceses a Madrid ha puesto término a las vexaciones de los Ingleses, y de sus dignos asociados los gefes de guerrillas. No se puede llegar a formar una idea de las atroces medidas que tomaron durante el pasagero triunfo que obtuvieron. Las familias de los Españoles fugitivos fueron entregadas a todo género de persecuciones. Se pronunció la confiscacion de todos sus bienes, muebles y raíces; comisiones de enquestas y de inquisicion pusieron el terror en todos los animos. Se puede formar juicio de ello por el siguiente decreto del comandante general de Castilla la Nueva.

« Sabiendo que los individuos de uno y otro sexo de la villa de Madrid han conservado correspondencias con los Españoles que han seguido al rey Josef, y tienen conversaciones e intrigas criminales, prevengo que cualquiera que comunique con los enemigos de la patria, o profiera proposiciones, que le sean favorables, será presentado ante un consejo de guerra, y juzgado dentro veinte y quatro horas. Las mugeres e hijos de lo que han seguido al enemigo que arán bajo la vigilancia de tres ciudadanos recomendables, sin poder salir mas que para los actos religiosos, no podrán admitir en sus casas mas que a parentes, y aun con un permiso del corregidor. »

« Semejantes medidas consternan a todos los buenos ciudadanos, y hacen desear vivamente



gouvernement paternel du roi Joseph. Au reste, des guerres intestines règnent à Cadix, et divisent tous les ordres de l'état. On peut en juger par les détails suivans tirés de la *gazette de la Régence*. Le fait que nous allons en rapporter est surtout propre à en donner une juste idée:

L'évêque d'Orense ayant écrit à la régence de Cadix que son gouvernement ressembloit à la tour de Babel, et les députés aux enfans de Noé, les cortes générales extraordinaires ont déclaré que ce prélat seroit tenu pour indigne du nom espagnol; déchu de tous ses emplois, appointemens et honneurs, et chassé du territoire espagnol dans les vingt-quatre heures.

Il y a eu, dans la ville de Santiago, des démêlés très sérieux entre la junta et l'archevêque et le chapitre de cette ville. Les membres de la junta prétendoient se placer dans la chapelle majeure de l'église; le chapitre leur en refusa l'entrée, et afficha des bulles d'excommunication contre tous ceux qui entreraient dans cette chapelle sans sa permission. Il y a eu, à ce sujet, des débats très-vifs à l'assemblée des cortes de Cadix. Le comité, à qui cette affaire a été renvoyée, a été d'avis que le chapitre devoit être sévèrement reprimandé pour le mépris qu'il avoit témoigné envers la junta; que la conduite des ecclésiastiques étoit un tissu d'insultes énormes et scandaleuses qui paraissent avoir un but sinistre, et tendaient à exciter quelque révolution populaire; que les chanoines avoient eu l'audace de faire entendre au peuple que le temple étoit violé, et que les autorités constituées étoient excommuniées. En conséquence, le comité pense que le gouvernement se trouvant insulté, on doit prendre des mesures pour prévenir de semblables abus.

M. Ros a dit que les cortes ne seroient pas réunies pour bouleverser la discipline ecclésiastique: à quoi MM. Garcia et Rherros ont répondu qu'il n'étoit pas étonnant qu'un docteur de Saint Jacques défendit les chanoines. Où en vouloit-il venir? à voir si le peuple se remueroit, si l'état seroit renversé, et si le congrès seroit dissous. Enfin, après une longue discussion, il a été décidé que la régence entendrait le chapitre et les réponses de la junta, et que les coupables seroient châtiés.

Hoy 14 de enero del corriente año de 1808, se empezará, en la casa de la Meria, el subhasto del derecho que percibe el Común sobre la extracción de letrinas por las puertas de esta ciudad, á tenor de las condiciones de la tala que se manifestará en la Secretaría de dicha Casa, desde las diez de la mañana, hasta la una, después de medio día, y se renatará el día 17 próximo presentandose proposicion admisible.

#### TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las 7 y media en punto, la comedia *el Esplín, el Médico supuesto; Minué Afanzangado*, tonadilla nueva, y *syncrisis*.

re el gobierno paternal del rey Josef. Por lo demas, guerras intestinas reynan en Cadix, y dividen todos las órdenes del Estado. Se puede juzgar de ello por los siguientes detalles sacados de la *Gazeta de la Regencia*. Sobre todo el siguiente paso puede dar una justa idea de ello.

Habiendo el obispo de Orense escrito á la regencia de Cadix, que su gobierno se parecia á la torre de Babel, y sus diputados á los hijos de Noé, las cortes generales extraordinarias han declarado, que ese prelado será tenido por indigno del nombre español, despojado de todos sus empleos, títulos, y honores; y echado del territorio español dentro veinte y quatro horas.

Ha habido en la ciudad de Santiago serias contiendas entre la junta y el arzobispo y cabildo de dicha ciudad. Los miembros de la junta pretendian colocarse en la capilla mayor de la Iglesia: el cabildo se negó á permitirles la entrada, y fixó bulas de excomunicacion contra todos los que entrasen en ella sin su permiso. Sobre esto ha habido vivos debates en la asamblea de las cortes de Cadix. La comision, á quien ha sido embiado ese asunto, ha estado acordando en que el cabildo debe ser severamente reconvenido por el menosprecio que ha manifestado hacer de la junta; que la conducta de los eclesiasticos era un tejido de enormes y escandalosos insultos, que parecia tener un fin siniestro, y se dirigian á excitar una revolucion popular: que los canonicos habian tenido la audacia de hacer entender al pueblo que el templo habia sido violado y que las autoridades estaban excomulgadas. En consecuencia la comision piensa que habiendose insultado al gobierno, se deben tomar medidas para evitar semejantes abusos.

M. Ros dijo que las cortes no se habian reunido para derribar la disciplina eclesiastica: á lo que los Sres. Garcia, y Rerros respondieron que no era extraño que un doctor de Santiago defendiese los canonicos. A que se dirigia esto? A ver si el pueblo se conmoviera: si el Estado seria derribado, y el congreso disuelto. en fin despues de una larga discusion, decidió este que la Regencia oiria el Cabildo, y las respuestas de la Junta, y que los culpables serian castigados.